



ANTARCTIQUE

Le réalisateur haut-savoyard Bertrand Delapierre sur les traces de Shackleton

» Le réalisateur haut-savoyard Bertrand Delapierre revient de six semaines dans le grand sud où il a suivi l'expédition Pax Arctica sur les traces de l'explorateur irlandais Sir Ernest Henry Shackleton (1874-1922). Avec des alpinistes suisses, comme la snowboardeuse et wingsuiteuse Géraldine Fasnacht, où anglo-saxons, le cinéaste a parcouru les îles antarctiques Sandwich Sud et de la Géorgie du Sud entre ascensions et descentes d'anthologie. Une aventure qui comprenait également un programme scientifique sur l'eau, des mesures de reliefs sous-marin ou encore des observations de la faune. Bertrand Delapierre nous donne un avant-goût de son film très attendu en 2015 sur www.ledauphine.com



Découvrez les
Alpes
dans
votre assiette

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE - 4,95 €

VOTRE RÉGION

AIN | Professeurs, éducateurs et parents d'élèves s'investissent dans des façons différentes de faire l'école

Pédagogies alternatives : les modèles développés dans la région

Face à la surcharge des classes, à la montée de l'échec scolaire, et à un modèle d'enseignement qui ne correspond peut-être pas à la totalité des individus, ils ont décidé de remettre en question les préceptes de l'Éducation Nationale. Alexandrine Chamussy a choisi d'inscrire ses enfants dans une école alternative à Genève. Marielle Julien, enseignante à l'école de Confort, a banni les cours magistraux de sa classe. Sandy Rivière projette d'ouvrir une école s'appuyant sur la pédagogie Montessori à Saint-Jean-de-Gonville.



Sandy Rivière propose des ateliers s'appuyant sur la pédagogie Montessori à Saint-Jean-de-Gonville. Elle envisage d'ouvrir sa propre école où elle enseignera grâce à cette méthode s'appuyant sur l'autonomie et le respect du rythme de développement de l'enfant. Photo DR

Créer une école de toutes pièces. C'est le projet dans lequel Sandy Rivière s'est lancée. À Saint-Jean-de-Gonville, dans le Pays de Gex, la jeune femme travaille de concert avec l'association "Les sens en émoi" en vue d'ouvrir un établissement s'appuyant sur la pédagogie Montessori, une méthode d'enseignement alternative prônant l'autonomie de l'enfant et le respect de son rythme d'apprentissage.

Une offre encore peu développée dans la région

« On se pose encore quelques questions, comme de savoir comment nous nous organiserons le midi pour la cantine. Mais nous avons déjà trouvé des locaux, et nous sommes actuellement en train de finaliser les mises aux normes de sécurité », annonce Sandy Rivière.

Éducatrice spécialisée et diplômée en sciences de l'éducation, la Gonvilloise a travaillé avec des enfants et des adultes en difficulté avant de se tourner vers la pédagogie

Montessori et de passer une qualification pour enseigner avec cette méthode.

Si l'école n'a pas encore vu le jour, Sandy et l'association "Les sens en émoi" organisent déjà des rendez-vous éducatifs en se basant sur la pédagogie de Maria Montessori. À Saint-Jean-de-Gonville, chaque mercredi et jeudi matin, la jeune femme anime les ateliers "Mont et sourire" pour des enfants ayant entre 2 et 4 ans. « Certains de ces petits ont quitté l'enseignement de l'éducation nationale, d'autre n'y sont pas encore rentrés ».

Grâce à ces ateliers, l'éducatrice est donc déjà en contact avec des parents souhaitant offrir à leurs enfants un enseignement différent de celui dispensé dans les écoles "traditionnelles" : « Les

gens sont de plus en plus demandeurs et beaucoup sont impatients de voir l'école ouvrir. Souvent, ils nous interrogent pour savoir comment le projet avance et ce que nous allons proposer comme service ».

Il faut dire que les établissements se basant sur l'enseignement Montessori ne sont pas légion dans les environs. S'il existe bien une école s'appuyant sur cette métho-

de à Grilly, les parents désirant inscrire leurs enfants dans ces structures doivent souvent se tourner vers la Suisse ou la Haute-Savoie. Sandy admet d'autre part qu'il s'agit généralement d'établissements privés au sein desquels l'inscription est très onéreuse.

Pour lancer le projet, l'éducatrice envisage de mettre en place un système de financement participatif via un site

internet. Elle réfléchit également pour trouver des mécènes. Enfin, l'intégralité des fonds récoltés grâce aux ateliers qu'elle propose chez elle est destinée à la création de l'école. L'objectif étant que le projet voit le jour d'ici 2016.

Hugo CHARPENTIER

Il est possible de suivre l'évolution du projet est sur le site internet : www.montetsourire.fr

LA PHRASE

« Beaucoup de parents se posent la question, au vu du manque de fond dans l'Éducation Nationale, des classes surchargées et peut-être aussi de leur propre vécu à l'école, ils décident de se tourner vers les pédagogies alternatives. »

Sandy Rivière Éducatrice Montessori

Montessori : favoriser l'autonomie de l'enfant

« Dans une classe de l'éducation nationale, on impose à l'élève d'apprendre. Avec la pédagogie Montessori, l'enfant est maître de son développement », annonce Sandy Rivière. Dans cette logique d'autonomie, le rôle de l'éducateur est de guider l'élève de façon sous-jacente à travers différentes phases d'apprentissage.

Ces "périodes sensibles" ne correspondent pas à l'âge mais plutôt à des étapes de développement à travers lesquels l'enfant navigue entre ses 3 et 6 ans (les élèves d'âges différents sont mélangés dans les classes pour favoriser l'entraide).

À chaque étape, des activités précises vont répondre aux besoins du petit.

La pédagogie Montessori s'appuie sur un matériel particulier, notamment des lettres rugueuses en papier de verre qui permettent à l'enfant d'apprendre l'alphabet et le son des lettres en faisant travailler à la fois le toucher, la vue et l'ouïe.

Pour l'éducatrice, cette méthode qui existe depuis 1907 commence à prendre son essor.

Aujourd'hui, le territoire français compte 170 écoles de ce type : « Si la France a du mal à remettre en question sa manière d'enseigner, l'Éducation Nationale est en train de changer de vision. La possibilité d'incorporer des modules Montessori dans les écoles a même été étudiée ces dernières années ».

Une initiative finalement abandonnée en septembre. Cette méthode paraît difficile à mettre en place sur une large échelle : « Le matériel coûte cher, et il faudrait complètement changer l'organisation des classes. »

Enseignante à Confort, Marielle Julien ne donne plus de cours magistraux collectifs

« Au début, je travaillais avec une classe d'une trentaine de CM2. Quand je faisais mon cours, je voyais qu'il y en avait dix qui suivaient, dix qui essayaient de suivre, et dix qui ne comprenaient pas. J'avais l'impression de ne pas respecter le rythme des élèves, d'avoir du mal à les intéresser et à les faire progresser ».

Marielle Julien a commencé à modifier sa façon d'enseigner après avoir pris contact avec le mouvement Gem 01 (Groupe d'école moderne de l'Ain). Une association départementale d'enseignants qui mettent en commun outils et réflexions pour développer une approche différente de leur travail. Leur démarche s'inspire notamment de la pédagogie Freinet, qui s'appuie – entre autre – sur le respect du rythme de l'enfant et la communication avec lui.

Aujourd'hui en poste à l'école de Confort, Marielle s'occupe d'une classe regroupant des CE2, CM1 et CM2. « Le multiniveau, et le fait d'avoir les enfants sur plusieurs années, per-

mettent de travailler sur la durée et d'évoluer à la vitesse de chacun ».

Sur différentes matières, elle a mis en place des fichiers correspondant à des séries de test. Quand un enfant réussit un de ces examens, il passe au suivant. S'il fait trop d'erreurs, il devra faire des exercices d'entraînement avant de le repasser. « Ça permet à l'enfant de progresser à son rythme. Avec cet outil, je ne donne plus de cours magistraux collectifs. Nous menons surtout un travail individuel en fonction des besoins de chacun, ou par petits groupes répartis par niveaux. »

Laisser à l'enfant la liberté de s'organiser

La classe se trouve ainsi considérablement réorganisée, avec notamment la mise en place de temps de travail personnel. Sur ces moments, l'enfant doit rendre des travaux obligatoires, mais il peut aussi développer des projets comme des exposés, du théâtre, etc.

L'objectif étant de laisser autant que possible à l'en-



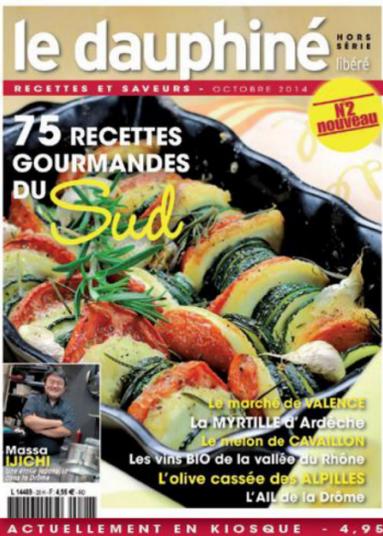
Marielle Julien enseigne dans une classe regroupant des CE2, CM1 et CM2. Elle a mis en place un système de test permettant de respecter le rythme d'apprentissage de chacun de ses élèves. Photo Le DL/H.C.

fant le choix de s'organiser comme il le souhaite : « On a des retours très positifs d'enseignants du collège à propos d'élèves qui ont gagné en autonomie après avoir évolué plusieurs années dans des classes organisées de cette façon ».

H.C.



Découvrez le **Sud** dans votre assiette



75 RECETTES GOURMANDES DU Sud

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE - 4,95 €